

je mourir, si je passe un jour sans m'enivrer ! et si je meurs, que je meure sur mon verre ! Mes jours écoulés sans ivresse, je les lègue à mes ennemis. Oui, qu'eux seuls pendant leur vie ne puissent jamais s'enivrer ! Là où Bacchus est méconnu, où les coupes ne circulent pas à la ronde, la vie est en vérité une éternelle tyrannie.



3. Quand je bois dans ma coupe d'or un vin délicieux, et que mon esprit se trouble et chancelle, je me mets à danser, à rire, à folâtrer, la vie me plait et m'enchanté. Alors cessent les noirs soucis, alors les trompeuses espérances s'évanouissent, alors se dissipent les fumées de l'ambition. Mon cœur se calme et s'épure ; ma poitrine se dilate et respire. Que m'importe à moi tout le système du monde ; qu'il tourne